



ECONOMIE DE COMMUNION
Mouvement des Focolari

IPLH Institut Politique Léon Harmel
Établissement Privé d'Enseignement Supérieur

Session de l'après-midi : Pauvreté, développement et communion

Par Luigino Bruni
Coordinateur international de l'économie de communion

Nous n'avons pas encore le texte de ce qui a été dit par Luigino Bruni dans cette session. Son intervention a été enregistrée et sera transcrite par écrit puis insérée sur ce site.

Provisoirement, voici un article pour les 20 ans de l'économie de communion où il exprimait une large part de ce qu'il nous a dit.

Nous sommes revenus à São Paulo, là où Chiara a eu l'étincelle inspiratrice, afin de nous laisser convertir par cet endroit. Dans l'histoire des peuples, et surtout dans l'histoire de l'action de l'Esprit Saint, les lieux sont importants, la géographie pèse autant que l'histoire. Par exemple, si l'on veut connaître en profondeur saint François, on doit se rendre à Assise. Si l'on veut découvrir et comprendre Martin Luther King, on doit aller à la rencontre des Afro-américains. De même, celui qui veut connaître et comprendre l'Économie de communion doit, au moins une fois dans sa vie, venir à São Paulo. C'est ici que le regard d'une femme sur cette ville a fait naître, il y a vingt ans, ce réseau qui existe aujourd'hui et qui s'étend peu à peu au monde entier. Nous sommes venus ici pour mieux comprendre l'inspiration de Chiara. En effet, si nous ne pouvons que nous réjouir des fruits de ces vingt premières années, nous sentons cependant qu'un passage à une autre dimension s'impose. Chacun et tous ensemble, nous devons viser plus haut, si nous ne voulons pas manquer ce rendez-vous de l'histoire, et si nous voulons nous mettre en marche avec espérance vers 2031. Que retiendrons-nous de ce voyage ici ?

A. Nous retiendrons, tout d'abord, que le système économique capitaliste doit évoluer vers quelque chose de nouveau. On en voit déjà des signes, pour peu que nous sachions les voir dans la trame de l'histoire. La crise environnementale, les crises financières, la montée des inégalités, le mécontentement grandissant dans les pays riches : tous ces signes disent avec éloquence que le système capitaliste doit évoluer vers autre chose, en sauvegardant le marché qui est un lieu de créativité et de liberté. Mais, pour sauvegarder ces conquêtes humaines que sont le marché et l'entreprise, il faut aller au-delà de ce capitalisme incapable de donner à manger à l'enfant qui meurt sur les trottoirs de nos villes riches.

B. Nous avons compris que la mission de l'Économie de communion, sa note dans le concert de tous ceux qui travaillent à une économie plus humaine et plus juste, a quelque chose à voir avec les trois parts de bénéfices que Chiara nous a indiquées dès le début : des entreprises nouvelles, une culture nouvelle et, surtout, la pauvreté. L'Économie de communion peut apporter sa contribution particulière pour réduire la misère et l'exclusion,

tout d'abord en changeant les rapports économiques de production. La "couronne d'épines" qui entoure São Paulo et tant d'autres autres villes, sera effacée sérieusement et de façon définitive quand les entreprises intégreront en leur sein les exclus, lorsque leur gestion s'effectuera dans la communion, lorsque le profit cessera d'être l'unique objectif de l'entreprise et deviendra un moyen au service du bien commun, pour le bien de chacun et de tous.

C. Nous avons compris que la pauvreté n'est pas une fatalité à laquelle l'humanité serait définitivement condamnée. La pauvreté est aussi et surtout le résultat de relations malades, non symétriques, en termes de pouvoir, de choix politiques et économiques, au niveau local et global. Si le système économique n'évolue pas vers une fraternité universelle, si les entreprises ne deviennent pas des lieux de communion, la misère et l'exclusion iront grandissant dans le monde, le nombre des laissés-pour-compte, des victimes du système, continuera d'augmenter. L'Économie de communion apporte sa solution à la pauvreté en changeant les rapports sociaux, économiques, productifs, et donc en changeant les personnes, c'est certain. Mais nous ne nous contentons pas de changer les personnes, car l'histoire nous enseigne qu'il faut changer les institutions, et donc aussi l'institution économique fondamentale qu'est l'entreprise. En effet, s'il est vrai que les idéaux naissent dans l'esprit des hommes, ces idéaux ne peuvent vivre et se développer dans le temps que grâce aux institutions qui les incarnent. Parallèlement aux nos projets de développement que nous poursuivons, en particulier à travers l'ONG AMU, et grâce auxquels nous nous occupons de personnes et de pauvres (ce que nous voulons faire de plus en plus et de mieux en mieux), c'est toute l'Économie de communion qui s'implique pour changer les entreprises et les institutions. Car nous rêvons d'un jour où il n'y aura plus besoin de nos projets de développement, lorsqu'une économie de communion sur vaste échelle aura éliminé à la racine les causes des rapports injustes qui sont à l'origine de la plupart des formes de pauvreté et de misère.

En effet, au cours des ces journées, nous avons rappelé que lorsque Chiara a vu les *favelas* de São Paulo côtoyant les gratte-ciels, elle n'a pas lancé, comme on aurait pu s'y attendre selon la logique humaine, une action sociale dans les banlieues de São Paulo (et, Dieu merci, de telles actions existent aujourd'hui encore, au sein du mouvement des Focolari). Face à ces *favelas* Chiara a demandé à ce que l'on crée des entreprises nouvelles et variées, dans le cadre d'un pôle d'activités économiques, loin de São Paulo, dans la cité pilote Aracœli. Elle a eu l'intuition que, si l'on ne changeait pas les entreprises, qui constituent la principale institution de l'économie de marché, il serait impossible d'éliminer les *favelas*, celles de São Paulo et toutes les autres que crée le capitalisme.

D. Enfin, nous nous sommes souvenus de cette autre vérité. Aujourd'hui, dans une économie qui met trop en avant les capitaux financiers et techniques, l'Économie de communion sait et proclame que le premier capital, le capital fondamental dans l'entreprise et dans l'économie, ce sont les personnes. C'est la créativité, la passion qui anime ces personnes, qui fait la différence, qui crée la richesse, et qui fait le succès des entreprises et des communautés. Aujourd'hui plus qu'hier, il est vrai que, s'il n'y a pas des femmes et des hommes nouveaux, il n'y a pas d'innovation humaine, économique et sociale. Voilà pourquoi la formation de femmes et d'hommes nouveaux est, aujourd'hui plus qu'hier, essentielle à l'Économie de communion et à son humanisme. D'autre part, nous le savons bien, car nous le constatons chaque jour, les protagonistes de la vie économique, à savoir les entrepreneurs et les travailleurs, puisent surtout leur énergie morale et professionnelle hors de l'entreprise, dans leur vie familiale et sociale. C'est là qu'on trouve l'aliment qui permet aussi aux entreprises de réussir. L'Économie de communion le sait bien. Elle sait aussi que, si ses protagonistes perdaient le contact avec les communautés qui les entourent, et donc aussi avec le mouvement des Focolari, on verrait très vite se tarir ces puits d'eau vive dont dépend aussi la réussite des entreprises. C'est la raison pour laquelle l'Économie de communion est à la fois une réalité économique et une réalité plus grande que

l'économie, et c'est surtout dans les épreuves et les difficultés, présentes surtout dans les communautés qui entourent ses protagonistes, qu'elle trouve la force de résister et aller de l'avant. Ces épreuves et ces difficultés n'ont pas manqué au cours de ces vingt années, et elles ne manqueront pas à l'avenir, parce que c'est la vie. Malheur à nous perdions ce contact vital. Nous connaîtrions le même sort qu'Anthée, dans son combat contre Hercule – mythe bien connu. Anthée étant le fils de la déesse Terre (Héra), chaque fois qu'Hercule le jetait à terre de toutes ses forces pour le tuer, Anthée, au lieu de mourir, reprenait des forces au contact de la terre et l'emportait dans la lutte. C'est seulement lorsqu'il le souleva de terre qu'Hercule réussit à le battre. Nos entreprises et toute l'Économie de communion connaîtraient un sort analogue, si nous perdions le contact avec nos communautés et avec toutes les personnes qui vivent avec nous pour faire naître un monde fraternel, comme nous le dit votre présence, aujourd'hui.

E. Un mot pour conclure. L'Économie de communion met son espérance dans la perspective de 2031 et, au-delà, dans un pari anthropologique, dans cette certitude, confirmée par l'expérience, que toute personne porte inscrite en elle une vocation profonde à la communion, à aimer et à être aimée, comme l'écrivait Chiara, dans une de ses premières réflexions sur l'Économie de communion : « L'homme, créé à l'image de Dieu qui est amour, trouve sa pleine réalisation dans le fait d'aimer, qu'il soit croyant ou non croyant. » À cause de cet appel profond à la communion, la vie individuelle et collective ne peut fleurir que dans la communion, et le bonheur personnel et celui de la société ne peut se réaliser que dans des rapports de communion.

L'Économie de communion est née et continue de naître, chaque jour, d'un charisme. C'est aussi pour cette raison qu'il existe un lien profond entre l'Économie de communion et les jeunes. Les jeunes et les charismes ont en commun l'espérance, la foi dans l'avenir, de grands projets et de grands idéaux. Laissons alors aux jeunes, et à leur message "*De São Paulo au monde*", le mot de la fin en ce vingtième anniversaire de l'Économie de communion.

Nous ajoutons donc le texte du message dont parle Luigino Bruni :

Extrait du message des jeunes « De Sao Paulo au monde »

« Nous, jeunes réunis à Sao Paulo, nous croyons que, si nos convictions, nos espoirs, nos engagements sont partagés par de nombreux hommes et femmes de tous les continents, et si nos comportements quotidiens sont cohérents, l'aspiration à une économie, non seulement efficace et juste, mais aussi fraternelle, ne sera pas une simple utopie. Car nous sommes convaincus que la communion est la vocation profonde de chaque personne, de chaque entreprise, de chaque communauté. »

Sao Paulo, le 29 mai 2011